



## Interview de Gilles Pison (INED), commissaire scientifique de l'exposition

*Courrier des statistiques* : Gilles Pison, vous êtes démographe chercheur à l'Ined. En 1994, vous avez réalisé l'exposition « Six milliards d'hommes » au Musée de l'Homme. Aujourd'hui vous êtes commissaire scientifique de l'exposition « La population mondiale... et moi ? », proposée jusqu'au 6 novembre 2005 par la Cité des sciences et de l'industrie (CSI) de la Villette dans le cadre du programme « Gérer la planète ». Pouvez-vous nous parler de votre parcours professionnel et de ce qui vous a amené à travailler pour ces expositions ?

*Gilles Pison* : J'ai travaillé jusqu'ici au Muséum national d'histoire naturelle et à l'Institut national d'études démographiques. Comme une partie des enseignants-chercheurs du Muséum, tout en poursuivant mes recherches, j'ai consacré une fraction de mon temps à la vulgarisation scientifique. C'est une des missions du Muséum. Par ses galeries, musées, expositions, conférences, etc., il assure une mission d'éducation populaire, comme on disait autrefois. Quand que je suis arrivé au Muséum il y a un peu moins de vingt ans, pour travailler au Musée de l'Homme, qui en dépend, j'ai proposé d'organiser une exposition grand public sur la population mondiale à l'occasion de la conférence des Nations unies sur la population du Caire en 1994. Ça a été l'exposition « Six milliards d'hommes ». Elle devait durer neuf mois, elle est toujours là, onze ans après ; elle est devenue une galerie permanente du Musée de l'Homme. À l'occasion de la conception de cette exposition, j'ai pris goût à la vulgarisation scientifique et ai notamment réalisé en 1999 une version itinérante et une version poster de l'exposition qui ont largement circulé en France et à l'étranger. Utilisant d'autres supports, j'ai aussi conçu un cédérom grand public « Six milliards d'hommes... et moi » (éditions Syrinx, 1999), et écrit un livre pour enfants<sup>1</sup>, toujours sur le thème de la



population. Et plus récemment, j'ai conçu cette nouvelle exposition avec la Cité des sciences. Je travaille actuellement à la préparation du nouveau site internet de l'Institut national d'études démographiques qui devrait ouvrir à la fin de l'année. Il proposera sur un mode ludique et interactif beaucoup d'information sur la population, accessible facilement.

*CdS* : *L'exposition aborde un nombre de thèmes considérable, parfois assez complexes (cf. encadré). Et pourtant, les visiteurs ne sont pas noyés sous des montagnes de chiffres ; ils découvrent même, au fil*

*de la visite, outre des bornes interactives, des dessins d'auteurs de BD (Claire Brétécher, Philippe Geluck), des citations de poètes (Paul Éluard), philosophes (André Comte Sponville), critiques littéraires (Sainte Beuve), chanteurs (Maxime Leforestier, Mannick) ou acteur et réalisateur (Francis Blanche). Il semble donc que vous-même et l'équipe de la CSI ayez réussi à « incarner ces données statistiques, introduire de l'humain, réconcilier hommes et chiffres, tout cela dans une atmosphère joyeuse en dépit de la gravité des questions », pour reprendre les termes de Sabine Belloc, muséologue, commissaire général de l'exposition. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?*

*GP* : L'image de la démographie qu'a le grand public est celle d'une science statistique. Les tableaux de chiffres, ça n'attire pas, c'est même plutôt ennuyeux pour beaucoup de gens. Mais si on leur explique que c'est de la naissance, la vie, la mort,

1. « Six milliards d'hommes », Nathan, collection Megascope, 2000.

Les visiteurs de l'exposition découvrent des notions typiquement démographiques comme la natalité et la mortalité, la transition et le vieillissement démographiques, les migrations internationales ou encore l'immigration en Europe. On apprend par exemple que seuls 3 % des habitants de la planète sont des immigrés, c'est-à-dire vivant dans un pays autre que celui où ils sont nés, et que les trois pays hébergeant le plus d'immigrés sont le Luxembourg (36 % de la population), la Suisse (19 %) et les États-Unis (10 %). Sont également abordées des notions statistiques comme le recensement de la population, et le fait que la population mondiale soit connue à 200 millions d'individus près. Des repères historiques fondamentaux sont donnés : on apprend par exemple que les 12 millions d'Africains victimes de l'esclavage et envoyés en Amérique entre les XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, chiffre considérable, ne représentent que la moitié de tous ceux qui ont été déportés, l'autre moitié l'ayant été en Égypte, au Soudan et dans les pays arabes entre les VII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, soit au total 24 millions d'Africains déportés pour esclavage. On découvre aussi des indicateurs de développement durable, comme la notion « d'empreinte écologique » inventée par l'Association mondiale de protection de la nature (World Wild Life Fund, WWF) : pour un partage équitable de la planète, celle-ci devrait être de 1,8 hectares par habitant, or elle est de 1 pour les Indiens, 5 pour les Européens et 10 pour les Nord-Américains, ce qui signifie, d'après le WWF, que si tout le monde vivait comme les Nord-Américains, il faudrait six planètes comme la Terre pour satisfaire les besoins de l'humanité.

que l'on parle, que l'on s'intéresse à ce qui se passe dans le couple, dans la famille – des sujets qui nous touchent tous – alors les questions de population deviennent passionnantes. Par ailleurs, chacun doit pouvoir se retrouver dans la multitude, voir sa place dans la population. Un moyen de sortir des statistiques anonymes est de fournir des informations personnalisées, en relation avec la situation de chacun, son âge, son sexe, etc. Par exemple, pour illustrer l'importance de l'accroissement de la population mondiale au cours des dernières décennies, on peut dire que la population a augmenté de 1,5 % par an en moyenne depuis 40 ans. Mais il est plus parlant pour une personne de lui dire combien il y avait d'humains lorsqu'elle est née, et de combien la population s'est accrue depuis. Si la personne a 40 ans, cela revient à lui dire qu'il y avait 3,3 milliards d'hommes au moment de sa naissance, contre 6,5 milliards aujourd'hui, et donc que la population a

pratiquement doublé depuis qu'elle est née. Une façon d'évoquer l'importance de la mortalité, notamment celle des enfants, est de dire à cette personne que 116 millions d'enfants sont nés la même année qu'elle sur Terre, mais qu'il n'en reste que 76 % de vivants comme elle, 24 % étant déjà morts, et que parmi les 15 millions nés en Afrique cette même année, 42 % sont déjà morts. Pour qu'elle réalise la « jeunesse » de la population mondiale d'aujourd'hui, il faut par exemple lui dire qu'à 40 ans, elle fait partie des 31 % les plus âgés (31 % des être humains ont 40 ans ou plus en 2005), et donc que 69 % des êtres humains sont plus jeunes qu'elle ; si elle est en Afrique, à 40 ans elle fait partie de la minorité des 18 % les plus âgés, alors qu'en Europe, de la minorité des 49 % : dans ce dernier cas il y a presque autant de personnes plus jeunes qu'elle que de personnes plus âgées. Elle a pratiquement l'âge médian de la population européenne.

*CdS : Quels sont les messages principaux que vous avez souhaité transmettre aux visiteurs ? Faut-il être optimiste ou pessimiste pour les années à venir et pourquoi ?*

*GP : Le premier message est que la population mondiale augmente rapidement : de 6,5 milliards d'habitants en 2005, elle devrait passer à 8 à 9 milliards en 2050. Mais la croissance décélère d'année en année, ce qui permet d'entrevoir sa fin prochaine (et donc une stabilisation du nombre de personnes vivant sur la Terre). La période de croissance rapide n'aura duré que trois siècles, mais elle aura provoqué le décuplement de l'humanité : on sera passé d'un milliard d'hommes en 1800 à près de 10 milliards en 2100. L'exposition explique que cette période unique de l'histoire humaine est liée à une révolution des modes de vie et des comportements, la transition démographique. Toutes les sociétés du monde auront connu tôt ou tard cette révolution, y compris celles où elle n'est pas encore achevée.*

Photographie : CSI/Sophie Chivet



Visiteurs découvrant la façon dont les pyramides des âges peuvent évoluer dans le temps

Un autre message est que nous sommes tous membres d'une même population, la population mondiale. Son avenir est assez bien connu à l'horizon du demi-siècle, ainsi que les défis qu'il pose :

– La population mondiale va continuer à augmenter dans les prochaines décennies. Comment accueillir les 2 à 3 milliards d'habitants en plus ? Le défi est d'autant plus grand que cet excédent de population se concentrera dans les continents du Sud, les continents du Nord devant garder la même population ou presque. L'Afrique verra en particulier sa population multipliée par deux. Ses différents pays ont déjà du mal à rattraper leur écart de développement avec le reste du monde. Vont-ils pouvoir gérer en même temps un doublement de leur population ?

– Assurer une durée de vie plus longue partout sur la planète. Grâce au développement socio-économique et au progrès sanitaire, la durée de vie s'allonge sur la planète, et les écarts d'espérance de vie se réduisent entre les différents pays. Mais une partie de l'humanité reste à l'écart du mouvement. Dans certains pays autrefois communistes, l'espérance de vie n'a toujours pas renoué avec le progrès (Russie, Ukraine). Et une grande partie des pays d'Afrique sub-saharienne sont à la traîne en raison du sida et du paludisme, et aussi de systèmes sanitaires peu efficaces.

– Anticiper le vieillissement démographique généralisé de la planète. La diminution de la fécondité et l'allongement de la durée de la vie entraînent le vieillissement de la population. Déjà bien amorcé dans les pays du Nord, le vieillissement ne

fait que commencer dans les pays du Sud. Le gros du vieillissement démographique de l'humanité est à venir et sera l'un des changements sociaux les plus importants du XXI<sup>e</sup> siècle. Les systèmes de retraite vont-ils tenir le coup ? La dépendance ne va-t-elle pas exploser ? Les systèmes de retraite des pays du Nord doivent certes évoluer pour assurer des conditions de vie aussi favorables qu'aujourd'hui aux seniors de demain. Mais le véritable défi se situe dans les pays du Sud : le vieillissement démographique va y être beaucoup plus rapide qu'au Nord, alors que la solidarité familiale s'érode sans qu'une solidarité collective sous forme de systèmes de retraite ne soit là pour prendre le relais. Elle reste à inventer si l'on veut éviter que les adultes d'aujourd'hui dans ces pays ne finissent leur vie dans la misère.



Répartition de la population mondiale sur le globe